

ANTHONY CARO

BEAUX-ARTS MAGAZINE, décembre 2013

Hommage

PAR PIERRE STERCKX

ANTHONY CARO

LE GRAND TÔLIER DE LA SCULPTURE

De l'ordre au désordre, le Britannique n'a eu de cesse de réinventer la sculpture en pliant et dépliant la tôle, son matériau de prédilection.



House Guard
2011, cuivre et bronze coulé et soudé,
25 x 21,5 x 34 cm.



Anthony Caro en 2011 devant sa
sculpture *Early One Morning* (1962)

Sir Anthony Caro (il fut anobli en 1987) nous a quittés ce 23 octobre, à l'âge de 89 ans. Il fit des études d'ingénieur et d'art avant de devenir, de 1951 à 1953, l'assistant de Henry Moore. Dix ans plus tard, il exposa au MoMA, rencontra Clement Greenberg (qui devint un ami et ardent défenseur) tout en s'imposant comme un maître de l'abstraction dans la sculpture. En 1963, il enseigna au Bennington College, dans le Vermont, où il fut un professeur adoré et redouté (il frappait ses élèves !). L'homme était à la fois malicieux et sanguin, réflexif et emporté. Pas étonnant qu'il soit mort d'une crise cardiaque ! Tout commença donc avec Moore, ses trous et tunnels dans la masse. Ensuite il y eut les plexiglas de Gabo, les tigelles de Pevsner. Et Calder, et Giacometti... et Carl Andre ! La sculpture moderne proclamait son esthétique et sa physique : moins de matière pour plus d'énergie. Caro fut l'un des grands expérimentateurs en ce domaine. Dès 1960, il abandonne le bloc de pierre pour la tôle peinte. Sa sculpture affiche d'emblée une minceur soudée et ajourée. Caro aura retrouvé dans l'art de la tôle ployée une

racine profonde de la statuaire : l'étymologie de volume (*volumen*) est « surface enrobée sur soi ». La statue, tout comme les très anciens livres (des volumes) constitués de cylindres, serait un corps volumétrique produit par enveloppements-développements de surfaces. « Le plus profond, c'est la peau », disait Paul Valéry. Woodrow, Cragg, Deacon, Gormley, Opie, Kapoor s'en souviendront : toute la jeune sculpture anglaise est issue des volumes pelliculaires d'Anthony Caro.

À LA FAÇON D'UN VULCAIN CARROSSIER

Cela s'enroule et se déroule donc chez Caro, au point de déborder du socle. Ses œuvres les plus étonnantes étant ses *Table Pieces* de dimensions modestes qui se placent au bord d'une table ou d'un socle. Une partie s'y pose, l'autre déborde. C'est stable et instable, et il faudrait à leur sujet utiliser le concept de Gilbert Simondon de « métastabilité ». Si une sculpture est trop stable, elle se pétrifie. Si elle est trop instable, elle chutera. La métastabilité d'un Rodin ou d'un Bernin donne à percevoir l'incessant passage de l'équilibre au déséquilibre. C'est du swing, la technique

qui relie élastiquement temps faibles et temps forts de la mesure. Caro swingue, comme Count Basie, en tempo lent ! Il enveloppe ce qu'il développe et simultanément développe ce qu'il enveloppe. Dans son atelier, alors que je lui demandais de me parler de ses *Table Pieces*, il répondit : « Every artist must stay on the edge of a table. » Magnifique réponse sur la position d'équilibriste de l'artiste, à cheval entre certitude et chaos. Construire une maison au bord de la falaise, danser sur la crête vibrante de l'ordre et du désordre, Caro a développé tout cela. Expérimentant des matériaux nouveaux, à la façon d'un Vulcain carrossier. Travaillant également avec la figure humaine. Pour lui, abstraction et figuration ne s'opposaient pas, l'abstraction étant un travail d'extraction de forces à base de figures. Il était habité par des totems. La morbidity ne l'intéressait pas, il visait des corps altiers, vitalistes. « La sculpture n'a rien à voir avec le cadavre. Ceux qui sont aujourd'hui fascinés par des dépouilles mortelles n'ont pas saisi le message profond de la statuaire : dresser des corps, les faire resplendir, rayonner, déborder. »